

Sa tête doucement s'inclinait sur son assiette. Les mains croisées sur ses genoux semblaient absorber ses pensées.

À quoi songeait-elle en ce moment, l'air absent ? À quoi rêvait-elle, immobile, devant l'assiette vide ?

- Rose une lettre pour toi !

Pauline arrivait en courant. Le facteur venait de s'arrêter chez les Delac et avait remis une lettre à la plus jeune des filles.

En ces temps troublés, on espérait et on redoutait à la fois la venue de l'employé des Postes. Lui-même n'osait plus regarder les destinataires. À peine bafouillait-il quelques mots, gêné, honteux, mal à l'aise dans son état et sa mission.

Depuis quelque temps, Rose vivait mal l'arrivée du courrier. Elle connaissait parfaitement la tournée du facteur et savait qu'il serait chez elle vers deux heures. Dès le matin, elle aidait aux tâches ménagères, puis reprenait son travail. Elle brodait avec ardeur mais, invariablement, son rythme ralentissait. Le jeu de l'aiguille trahissait les méandres de sa pensée.

Cela faisait trop longtemps déjà que celui à qui on la destinait l'avait quittée pour une région lointaine ; « le front » disait-on. Mais on disait tant de choses...

Depuis des mois, elle attendait, tantôt impatiente, tantôt inquiète. Non pas un télégramme – c'était signe de malheur – mais une lettre, une toute petite lettre. Juste quelques mots jetés à la hâte, pour lui dire qu'il était vivant et surtout qu'il l'aimait.

Ces mots-là, il ne les avait jamais prononcés, mais elle les avait lus dans ses yeux, dans son sourire, dans sa façon d'être avec elle.

Cette douloureuse attente avait cependant quelque chose d'exquis. Un désir croissant qu'elle ne s'expliquait pas.

Elle se souvenait de son regard, de son parfum, un goût d'oranger qu'elle humait à pleins poumons quand il passait près d'elle et la frôlait.

Elle regarda, hébétée, Andréa son aînée qui tenait une lettre et la pressait de la prendre. Un essaim de femmes l'entourait. L'événement, attendu depuis si longtemps, arrivait comme une tornade et la paralysait. Elle en avait imaginé tout le déroulement, elle en avait vécu tous les instants, et elle demeurait là, interdite !

- Eh bien, qu'attends-tu ?

La lettre s'offrait.

Presque malgré elle, Rose s'en empara. Elle la tourna et la retourna plusieurs fois.

- Rose, s'il te plaît, dépêche-toi !

Elle se leva d'un bond.

- Jean ! murmura-t-elle.

[ ... ]

Tout s'effritait et perdait de l'importance. Sa vie s'en allait, fuyait devant elle sans qu'elle cherchât le moins du monde à la rattraper.

L'enveloppe au papier jauni, posée entre le verre et l'assiette, attendait que Rose revînt de la cuisine. À la fin du repas, elle reprendrait place sur la commode, le chevet, la table ou dans la poche du tablier. Rose l'avait entourée de tant de soins que, malgré les déplacements incessants, elle n'avait pas souffert. Seul le papier avait subi les offenses de la lumière.

Elle revint avec une boîte qu'elle posa sur la table :

- Le repas attendra. J'ai une surprise pour toi.

Elle ouvrit la boîte et en sortit son voile de mariée.

- Tu te rappelles combien j'étais belle ?...

Jean !

Elle tourna et retourna la lettre comme pour en chercher l'ouverture, puis, la gorge serrée, entreprit de déchirer l'enveloppe.

Le papier céda sous ses doigts.

Jean !

Son cœur battait en coups énormes et violents.

Le moment était venu. Mais le pas à franchir était plus pénible que prévu.

Jean !

[ ... ]